

ALLARD, THIERRY et YANN OURRY, sous la direction de FABRICE BONNIFAIT et MICHEL VALIÈRE. *Le Jardin de Gabriel : l'univers poétique d'un créateur saintongeais*. Ouvrage réalisé par la Région Poitou-Charentes, inventaire général du patrimoine culturel. La Crèche, Geste éditions, « Images du patrimoine » n° 266, 2011, 104 p. Ill. ISBN 978-2-84561-764-3

Catherine Robert

Volume 9, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005914ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1005914ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robert, C. (2011). Review of [ALLARD, THIERRY et YANN OURRY, sous la direction de FABRICE BONNIFAIT et MICHEL VALIÈRE. *Le Jardin de Gabriel : l'univers poétique d'un créateur saintongeais*. Ouvrage réalisé par la Région Poitou-Charentes, inventaire général du patrimoine culturel. La Crèche, Geste éditions, « Images du patrimoine » n° 266, 2011, 104 p. Ill. ISBN 978-2-84561-764-3]. *Rabaska*, 9, 251–253. <https://doi.org/10.7202/1005914ar>

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

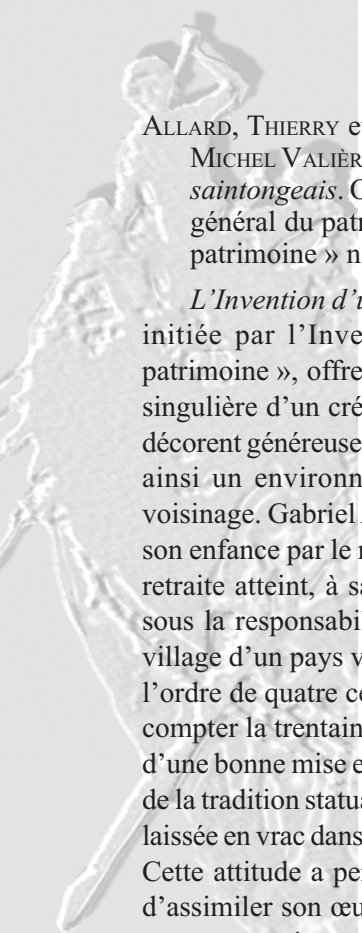
érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Comptes rendus



ALLARD, THIERRY et YANN OURRY, sous la direction de FABRICE BONNIFAIT et MICHEL VALIÈRE. *Le Jardin de Gabriel : l'univers poétique d'un créateur saintongeais*. Ouvrage réalisé par la Région Poitou-Charentes, inventaire général du patrimoine culturel. La Crèche, Geste éditions, « Images du patrimoine » n° 266, 2011, 104 p. Ill. ISBN 978-2-84561-764-3.

L'Invention d'un jardin de statues – Ce nouveau volume de la collection initiée par l'Inventaire général du patrimoine culturel, « Images du patrimoine », offre une iconographie remarquable de la statuaire tout à fait singulière d'un créateur autodidacte. Celui-ci fait partie de ces inspirés qui décorent généreusement les bords de route depuis leurs jardins privatifs créant ainsi un environnement poétique diversement apprécié de leur propre voisinage. Gabriel Albert (1904-2000) était de ceux-là qui, passionné depuis son enfance par le modelage de la terre, put se consacrer, une fois l'âge de la retraite atteint, à sa discipline de 1969 jusqu'à 1989. Il laisse derrière lui, sous la responsabilité de sa commune de Nantillé, à Chez Audebert, petit village d'un pays viticole en zone de production de cognac, un ensemble de l'ordre de quatre cents statues en ciment armé et coloré dans la masse, sans compter la trentaine qui ont disparu par suite de pillages rendus aisés, faute d'une bonne mise en sécurité des lieux. Cette création si elle s'inspire parfois de la tradition statuaire classique, comme semble l'indiquer la documentation laissée en vrac dans le fond de l'atelier, relève tout autant d'une libre approche. Cette attitude a permis à certains auteurs et admirateurs de Gabriel Albert d'assimiler son œuvre, du point de vue stylistique, à de l'art brut, point de vue non unanimement partagé par les thuriféraires de ce mouvement artistique réputé « hors norme ». D'ailleurs celui-ci n'a jamais revendiqué cette appartenance esthétique, voire idéologique, à ce courant aujourd'hui en vogue. Certes, encouragé en cela par des visiteurs avisés et intéressés, la pérennité de son œuvre l'a profondément préoccupé dans les dernières années de sa vie comme il l'avait confié d'abord au maire de sa commune de l'époque puis à l'ethnologue régional Michel Valière, contacté par l'édile à la fin des années 1980. En témoigne le verbatim de leur entretien enregistré le 13 novembre 1991 sur lequel repose le fond de cet ouvrage, codirigé par l'ethnologue

ainsi que par Fabrice Bonnifait¹, chef du Service de l'inventaire général de la Région Poitou-Charentes.

Les textes de ce bel ouvrage à l'allure d'album ont été établis par Thierry Allard et Yann Oury et il est généreusement illustré de photos des œuvres de l'artiste notamment avec celles de Gilles Beauvarlet, de Raphaël Jean et de Christian Rome. Une mention particulière doit être réservée au travail de cartographie et de relevés graphiques exécutés par Zoé Lambert.

Un avant-propos de madame Ségolène Royal, présidente de la Région Poitou-Charentes apporte son soutien dans le dessein d'une protection juridique de cette initiative artistique populaire. Elle la resitue dans la politique culturelle à l'égard de cet « art autodidacte puissamment inspiré » dont elle estime qu'il est susceptible d'intéresser le tourisme et nombre de visiteurs. Aussi, en appelle-t-elle, soulignant la « profusion créatrice », à un « geste salvateur », celui-là même dont a grandement besoin aujourd'hui le Jardin de Gabriel, livré aux injures du temps... et parfois, les pires, à celles des hommes.

Destiné à un large public amateur et curieux de son patrimoine régional, l'ouvrage richement documenté se segmente en deux grandes parties d'importance inégale. La première, véritable description ethnographique sous le titre « L'Invention d'un jardin de statues », fait une belle place à l'environnement du lieu, à son créateur, à son atelier où peuvent encore se lire des traces de l'ancien métier de Gabriel Albert, menuisier de son état, mais aussi où se révèlent fortuitement les techniques de fabrication de ses œuvres, ses sources d'inspiration puisées dans la presse (quotidiens régionaux, hebdomadaires), dans des catalogues de marques, ou encore dans des ouvrages pédagogiques...

Ainsi, peu à peu, depuis 1969, date de son départ à la retraite, au grand dam de ses concitoyens, l'habitant paysagiste a investi son propre espace domestique, substituant ses statues, au rythme de leur réalisation, à ses rangées de légumes ou d'autres productions des jardins potagers communs. Il développera ainsi une pensée moins de patrimonialisation que de muséalisation « à ciel ouvert ». Pourtant c'est un véritable processus d'*artification* qui s'est mis en place autour de ce corpus de statues discrètement datées et signées sur leur socle comme l'ont mis en évidence Thierry Allard et Yann Oury. Toutefois, c'est vers un objectif patrimonial que l'ethnologue Michel Valière a orienté les éventuelles parties prenantes, soutenu en cela par la Conservation régionale des monuments historiques ainsi que par le Service

1. Fabrice Bonnifait, s'appuyant sur ce verbatim, a déjà consacré un article à ce jardin singulier : « Reconnaissance d'un site touristique en voie de patrimonialisation : *Le Jardin de Gabriel à Nantillé* », dans Gilles Ferréol (dir.), *Tourisme & Patrimoine*, Bruxelles, Intercommunications & E.M.E., 2010, p. 199-212.

de l'inventaire général comme en témoigne le présent ouvrage, fruit d'observations directes *in situ*, d'études et de recherches multiples. Ainsi semble désormais scellé le destin de ce jardin extraordinaire intégrant les centaines de statues, la maison de leur auteur, le moulin factice, tous éléments parfois objets de quolibets de passants ignorant tout de cette œuvre rare et pourtant si remarquable dont la fréquentation est génératrice d'étonnement, de sensations voire d'*émotions stendhaliennes* diraient certains.

Dans une seconde partie, les auteurs ont opéré un découpage de cet ensemble en sous-ensembles définis selon des approches sémantiques élémentaires mais utiles. Ainsi sont présentés des personnages historiques, politiques, religieux, des héros de fables, d'autres recrutés dans les faits divers, dans les arts du spectacle ou même parmi les figures régionales à l'instar de Goulebenèze, le « barde saintongeais », patoisant de grande renommée².

Certes, du point de vue méthodologique, cette présentation empirique on ne peut plus classique, suivie de cette segmentation en guise de classification et qui peut paraître simpliste au premier abord, correspond en fait à la démarche d'inventaire, étape aussi fondamentale qu'incontournable de mise en ordre des données à numériser en vue de leur communication au grand public.

Aux rêveurs, aux poètes, aux artistes, aux chercheurs d'histoire de l'art ou d'anthropologie de poursuivre maintenant l'œuvre pionnière présentée dans cet élégant album.

CATHERINE ROBERT

Médiathèque municipale de Saint-Junien (Haute-Vienne)

BERGERON, YVES et PHILIPPE DUBÉ [dir.]. *Mémoire de Mémoires. Étude de l'exposition inaugurale du Musée de la civilisation*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Patrimoine en mouvement », 2009, 307 p. ISBN 978-2-7637-8894-4.

Au moment où allait être remplacée l'exposition *Mémoires*, mise en place lors de l'ouverture du Musée de la civilisation en 1988, un colloque intitulé « De *Mémoires* à *Territoires* » s'intéressait à cette exposition pionnière. Ce livre découle de ce colloque tenu en octobre 2004 au Musée de la civilisation. Subdivisé en cinq sections (*Désirs de Mémoires* ; *Fabrique de Mémoires* ; *Théâtre de Mémoires* ; *Expériences de Mémoires* ; *Leçons de Mémoires*), l'ouvrage regroupe dix-neuf textes qui proposent un bilan de cette exposition

2. Sur ce personnage emblématique de la Saintonge, Marc-Henri Évariste Poitevin dit Goulebenèze (1877-1952), voir l'important ouvrage que lui ont consacré Pierre Péronneau et Charly Grenon (complété d'une annexe sur la langue de *Goulebenèze* par Éric Nowak) : *Goulebenèze, le Charentais par excellence*, Paris, Le Croît vif, éd., 2008.